

Analyse comparative de l'opinion à l'égard de Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen

L'Express a publié récemment un dessin de Plantu titré « l'ascension des néopopulismes ». Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon y figuraient côte à côte, adoptant une posture similaire à la tribune et prononçant le même discours intitulé « tous pourris ».

A priori, les points communs paraissent effectivement nombreux entre les leaders des deux fronts, Front national et Front de gauche. Tous deux Députés au parlement européen, ayant tous deux bénéficié de bons scores aux dernières élections régionales de 2010, ils viennent tous deux de fonder ou prendre la présidence d'un parti situé aux marges de l'échiquier politique¹ et s'apprêtent tous deux à présenter leur candidature à l'élection présidentielle, non pour témoigner mais pour l'emporter face à des partis de gouvernement (l'UMP et le PS) qu'ils jugent dépassés. Ils semblent également se rejoindre sur le style, fait de positions controversées (par exemple, la critique du Tibet par Jean-Luc Mélenchon, l'opposition aux prières de rue pour Marine Le Pen) et de saillies médiatiques, notamment contre les journalistes et plus généralement contre « le système ». Jean-Luc Mélenchon a intitulé son livre « Qu'ils s'en aillent tous ! » et Marine Le Pen reprend volontiers le slogan populiste « sortons les sortants ».

Au-delà des apparences, existe-t-il une symétrie dans l'opinion entre le leader du Front de Gauche et la Présidente du Front National ? Peuvent-ils se prévaloir de la même visibilité auprès des Français ? De quelle structure d'image bénéficient-ils ? Quel est le potentiel électoral respectif du Président du Parti de Gauche et de la Présidente du Front National dans la perspective de l'élection présidentielle de 2012 ?

*

*

*

A. La notoriété

Premier élément, la comparaison de la notoriété de **Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen révèle qu'ils ne bénéficient pas d'une visibilité identique dans l'opinion**, en dépit de leur forte exposition médiatique récente.

La Présidente du Front National capitalise sur son nom de famille, médiatisé par son père depuis trois décennies. Ainsi, dès la première mesure de sa notoriété dans le Tableau de Bord Ifop-Paris Match en novembre 2003, Marine Le Pen était inconnue de seulement 14% des Français. Les campagnes électorales des années 2000 lui ont permis de faire connaître son prénom. A la suite des élections régionales de 2004, le taux de personnes « *ne la connaissant pas suffisamment* » tombe à 11% en mai 2004. Puis, lors de la campagne pour le référendum sur le Traité Constitutionnel européen, ce même score recule de 11% en avril à 6% en juin 2005. Les élections suivantes, notamment les élections municipales de 2008, achèvent de la mettre en lumière. En février 2011, seuls 3% des Français déclarent « *ne pas la connaître suffisamment* »².

A l'inverse, **Jean-Luc Mélenchon demeure méconnu par plus d'un cinquième des Français** (21% en février 2011), malgré son antériorité sur la scène politique et de son passage à la tête du ministère de l'Enseignement professionnel de 2000 à 2002 dans le gouvernement de Lionel Jospin. Notons cependant qu'il enregistre **une amélioration fulgurante de sa visibilité dans l'opinion**. Testé pour la première fois en janvier 2009, au moment de son départ du Parti Socialiste consécutif au Congrès de Reims et de l'annonce de la création du Parti de Gauche, Jean-Luc Mélenchon était encore méconnu par une majorité de Français

¹ Le Parti de Gauche a été fondé le 1er février 2009 et Marine Le Pen a été élue à la présidence du FN le janvier 2011.

² Etude réalisée par l'Ifop pour Paris Match auprès d'un échantillon de 958 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée, niveau d'éducation) après stratification par région et catégorie d'agglomération. Les interviews ont eu lieu par téléphone au domicile des personnes interrogées les 10 et 11 février 2011

(54%). Ce score a donc été divisé par deux en l'espace de deux ans seulement. Comme pour Marine Le Pen, les campagnes électorales ont joué un rôle d'accélérateur de notoriété, notamment celle des élections régionales qui lui a permis de réduire de 42% en février 2010 à 33% mars la part des Français ne le connaissant pas suffisamment.

Pour l'instant, Marine Le Pen tire avantage d'une avance substantielle en termes de notoriété, même si Jean-Luc Mélenchon connaît depuis quelques mois une percée importante dans l'opinion publique.

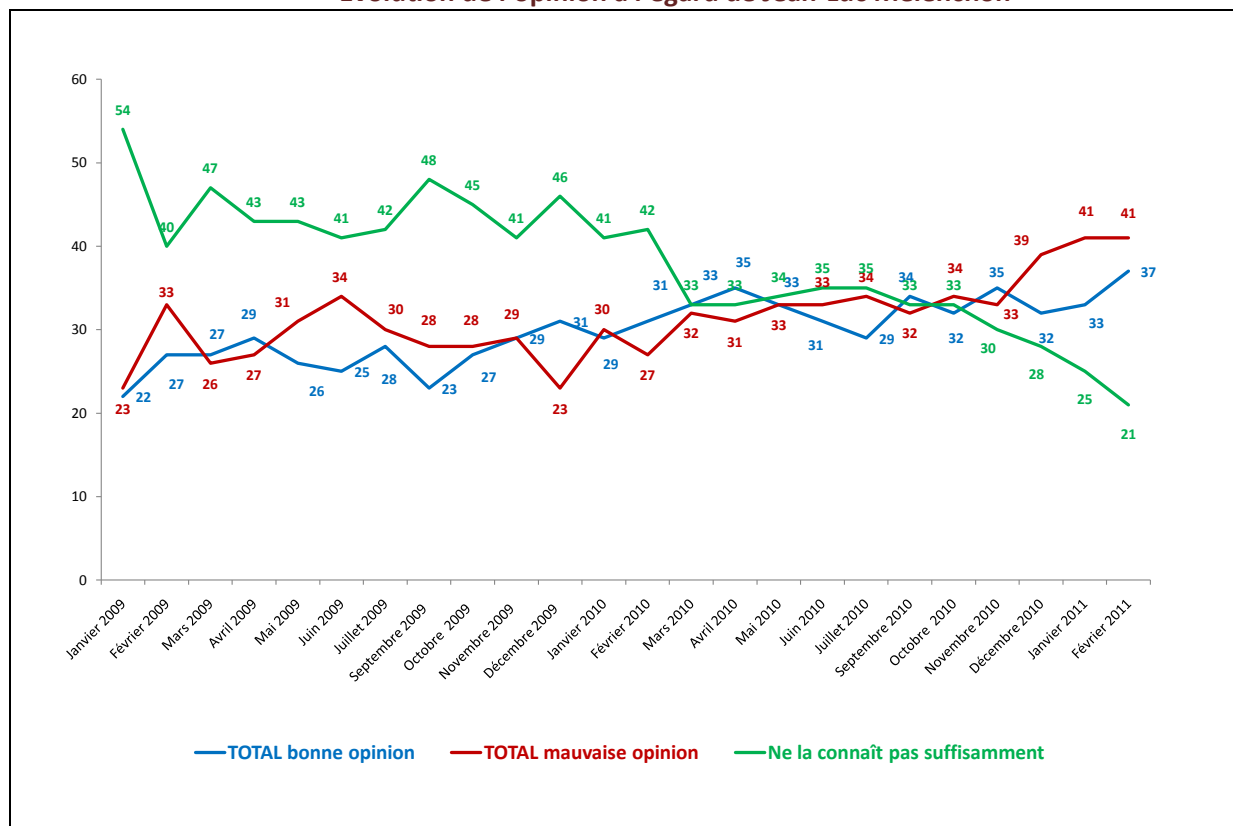
B. L'image

Au-delà de la notoriété respective de ces deux personnalités, il convient d'analyser l'image dont elles bénéficient. Ainsi, en moyenne sur l'année 2010, l'opinion des Français à l'égard de Jean-Luc Mélenchon se répartit en trois groupes équivalents :

1. 32% des Français déclarent en avoir une bonne opinion, dont 3% une « *excellente opinion* ». Les hommes (36% contre 28% des femmes), les personnes de 50 à 64 ans (37%) et les sympathisants du PC/Parti de Gauche (66%) sont les plus laudateurs à son égard.
2. A l'inverse, 33% des Français déclarent avoir une mauvaise opinion du Député européen, en particulier les plus de 65 ans (41%), les cadres supérieurs (39%), les diplômés du supérieur (39%) et les sympathisants de droite (43%).
3. Enfin, le tiers restant refuse de prononcer une opinion par manque de connaissance sur Jean-Luc Mélenchon.

Cette tripartition de l'opinion relative à Jean-Luc Mélenchon est caractéristique d'une image encore en construction, qui se structure à mesure que sa notoriété s'élargit. A cet égard, remarquons que l'amélioration récente de sa visibilité (+12 points entre novembre 2010 et février 2011) semble alimenter davantage les jugements négatifs à son égard (+7 points), désormais supérieurs aux opinions positives (qui progressent néanmoins de 5 points).

Evolution de l'opinion à l'égard de Jean-Luc Mélenchon

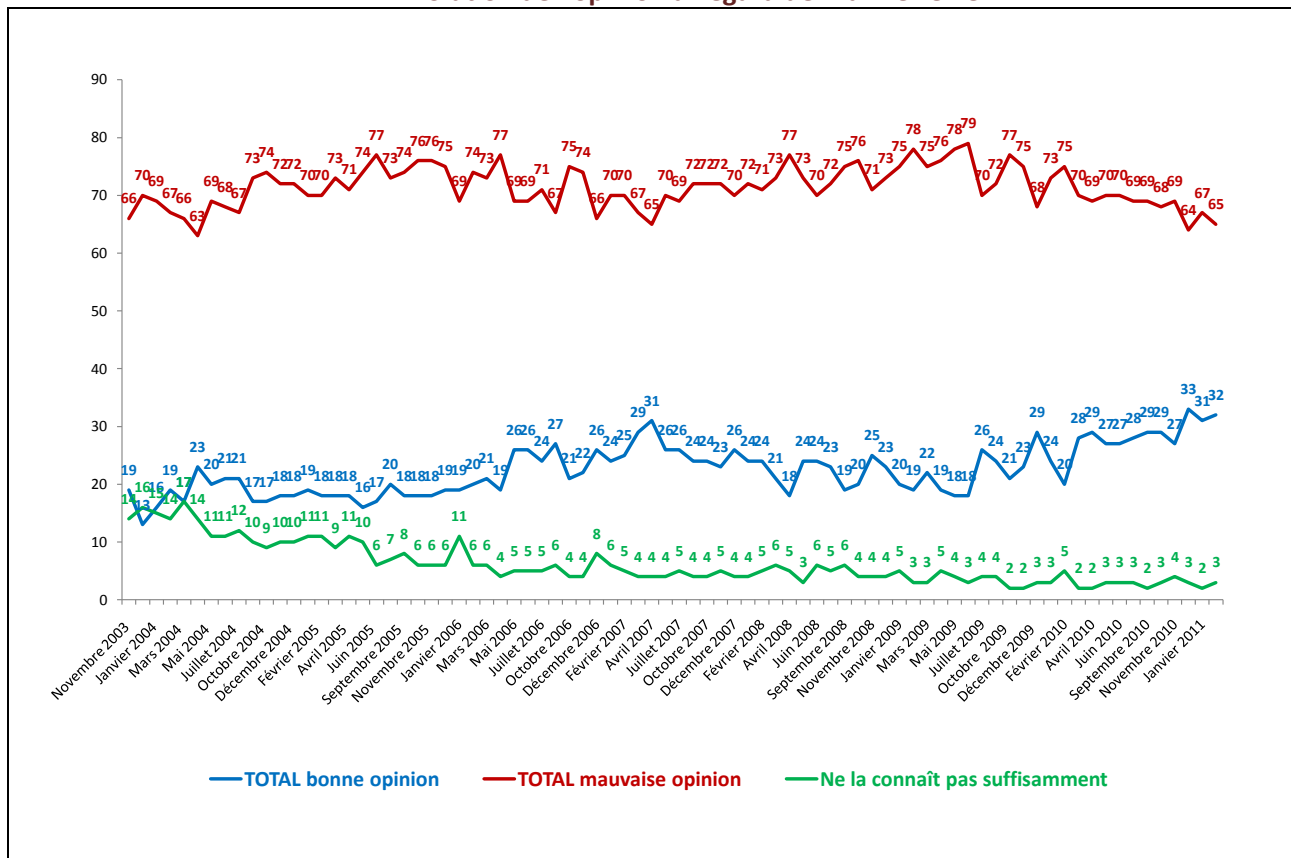


(Source : Tableau de Bord Ifop-Paris Match)

La structure d'image de Marine Le Pen est nettement plus clivée. Certes, elle bénéficie d'un taux de bonne opinion proche de celui de Jean-Luc Mélenchon (28%, dont 6% qui expriment une « *excellente opinion* »), en recrutant ses soutiens parmi les hommes (30%), les personnes de plus de 50 ans (64%), les ouvriers (32%), les personnes sans diplôme (35%) et évidemment les partisans du Front National (90%). Mais, **elle pâtit d'une opinion négative qui lui est systématiquement opposée par deux tiers des Français** (taux moyen de mauvaise opinion en 2010 : 69%). Et ce jugement négatif est fortement enraciné, dans la mesure où 40% des Français déclarent avoir « *une très mauvaise opinion* » de la nouvelle Présidente du FN.

Remarquons néanmoins une tendance baissière initiée depuis un an et qui se traduit par un recul de 10 points sur cet indicateur négatif (65% en février 2011). Faut-il en conclure que la stratégie de « *dédiabolisation* » entamée par Marine Le Pen porte ses fruits ? **La normalisation du FN, peut-être amorcée, ne semble pas encore concrétisée** dans la mesure où la distinction avec Jean-Marie le Pen n'est pas opérée. Au contraire, 84% des Français estiment que « *ses idées et son programme politiques* » sont proches de ceux de son père (voire « *très proches* » pour 44%)³. Ce manque de différences idéologiques se double d'une absence de divergence de style : 80% des personnes interrogées observent ainsi une proximité entre « *sa manière de s'exprimer et de défendre ses idées* » et celles de son prédécesseur.

Evolution de l'opinion à l'égard de Marine Le Pen



L'image de Jean-Luc Mélenchon connaît encore un processus de structuration, alors que celle de Marine Le Pen est installée. Cependant, la dernière période a fait apparaître des signaux d'alerte pour le Président du Parti de Gauche et l'amorce d'un frémissement positif pour la Présidente du FN.

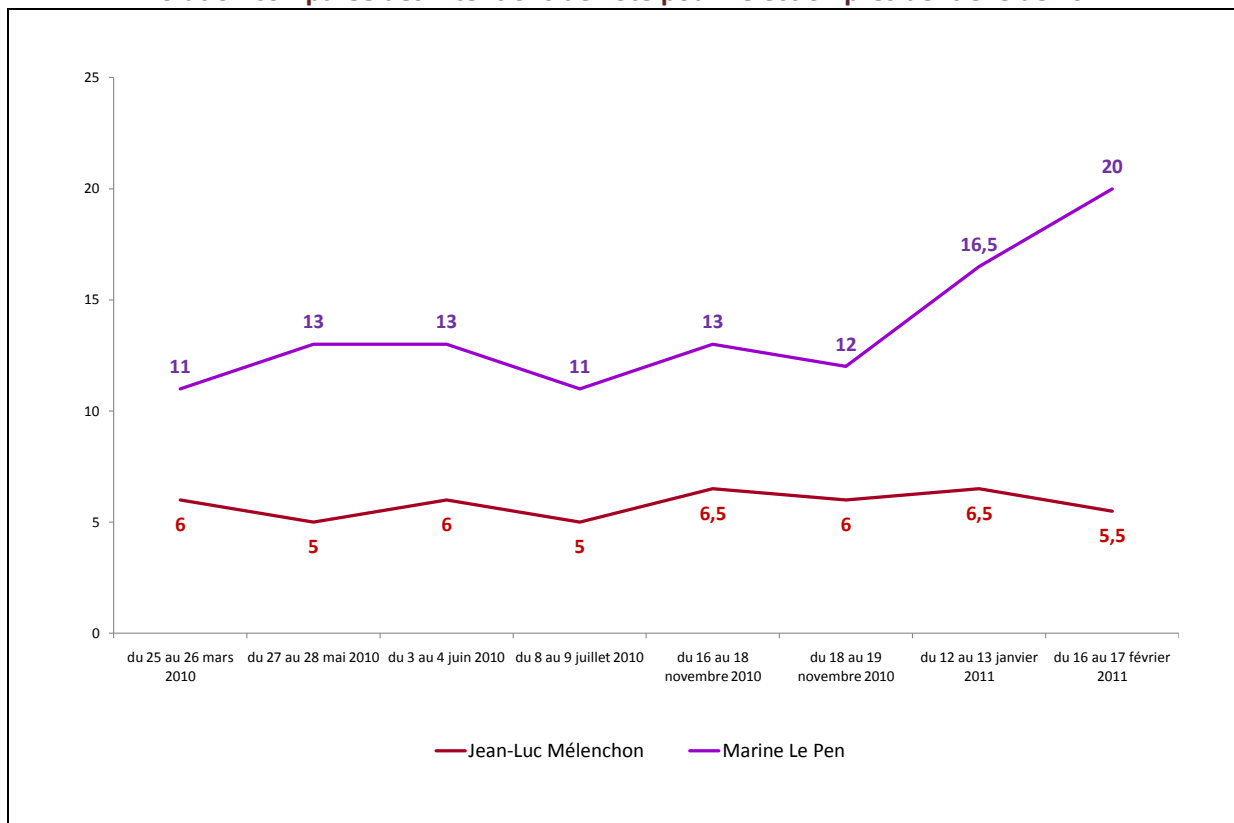
³ Sondage Ifop réalisé pour France Soir auprès d'un échantillon de 970 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, catégorie socio-professionnelle) après stratification par région et catégorie d'agglomération. Les interviews ont eu lieu par questionnaire auto-administré en ligne (CAWI - Computer Assisted Web Interviewing) du 13 au 14 décembre 2010.

C. Le potentiel électoral

Dernier domaine de comparaison, le positionnement dans la perspective de l'élection présidentielle de 2012 permet d'abord d'établir la crédibilité croissante de Marine Le Pen. 46% des Français estiment qu'elle est en mesure d'accéder au second tour de l'élection présidentielle de 2012, selon un sondage Ifop pour France Soir⁴. Elle bénéficie sans doute ici du précédent du 21 avril 2002, qui en concrétisant une hypothèse jusqu'alors irréaliste, a renforcé **la crédibilité de la présence de la candidate du Front National au second tour**.

La Présidente du FN s'appuie ainsi sur un socle électoral qui n'exclut pas cette éventualité. **Les dernières mesures d'intentions de vote de l'Ifop lui accordent un score supérieur au niveau historiquement élevé de son père** en 2002 (16,86%), avant même le début de la campagne électorale. Elle obtiendrait ainsi un score de 19% si Dominique Strauss-Kahn (26%) était investi par les socialistes⁵. Mais surtout, elle atteindrait le seuil psychologique de 20% dans l'hypothèse où Martine Aubry (22%) serait la candidate du PS. C'est vers elle que se porteraient en priorité les suffrages des catégories populaires (32% auprès des employés et 37% auprès des ouvriers). Notons également qu'elle attire de plus en plus les électeurs de Nicolas Sarkozy en 2007 (5% en juillet 2010, 7% en novembre 2010, 11% en janvier 2011, 18% en février 2011).

Evolution comparée des intentions de vote pour l'élection présidentielle de 2012



⁴ Sondage Ifop réalisé pour France Soir auprès d'un échantillon de 957 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille) après stratification par région et catégorie d'agglomération. Les interviews ont eu lieu par téléphone du 13 au 14 janvier 2011.

⁵ Sondage Ifop réalisé pour France Soir auprès d'un échantillon de 949 personnes inscrites sur les listes électorales, extrait d'un échantillon national représentatif de 1068 personnes, âgées de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée) après stratification par région et catégorie d'agglomération. Les interviews ont eu lieu par questionnaire auto-administré en ligne (CAWI - Computer Assisted Web Interviewing) du 16 au 17 février 2011.

Dans les mêmes configurations de vote, Jean-Luc Mélenchon obtiendrait respectivement 5,5% face à la Première secrétaire du PS et 6% face au Président du FMI (soit un écart de 20 points). **Son potentiel électoral est sans doute amoindri par les divisions de la gauche de la gauche**, notamment la présence d'Olivier Besancenot qui recueille entre 5,% et 6% des suffrages, alors que Marine Le Pen ne subit aucune concurrence à l'extrême-droite. A cet égard, la dynamique de rassemblement au sein du Front de Gauche, inspirée de l'expérience allemande de *Die Linke*, ne semble pas porter ses fruits. La rencontre entre le leader d'un parti sans militants (Jean-Luc Mélenchon) et d'un parti sans leader mais disposant de militants (le Parti Communiste) ne convainc pas totalement leurs électeurs potentiels : Jean-Luc Mélenchon ne recueille que 61% des intentions de vote des sympathisants du Front de Gauche (15% votant PS dès le premier tour dans une optique de vote utile), alors que Marine Le Pen fait le plein auprès des proches du FN (91%).

Ajoutons enfin que, sur la longue durée, **la dynamique électorale est favorable à Marine Le Pen, qui profite d'une forte poussée depuis l'automne** (+8 points entre novembre 2010 et février 2011), alors que Jean-Luc Mélenchon enregistre des intentions de vote particulièrement stables depuis le scrutin régional de 2010.

Marine Le Pen dispose d'une avance nette sur Jean-Luc Mélenchon et enregistre une progression forte qui crédibilise son éventuelle présence au second tour. Ce niveau très élevé du Front National et plus généralement les résultats d'intention de vote de ces deux personnalités doivent cependant être relativisé par la distance qui sépare de l'élection présidentielle (14 mois).

Paris, le lundi 21 février 2011

Frédéric Micheau

Directeur Adjoint

Département Opinion et Stratégies d'Entreprise

Ifop

frederic.micheau@ifop.com